

# Bastion, sept artistes à l'assaut d'Artopie

Jusqu'au 30 novembre, Artopie accueille Bastion. Une exposition qui met en scène sept artistes venus d'univers différents. Quand tombent les masques, les œuvres apparaissent.

La différence entre l'artiste et l'artisan, c'est qu'on ne se lève pas le matin en se disant qu'on va travailler pour gagner notre vie. » Giulia Andreani à l'accent qui sent bon l'Italie. Si elle a grandi en Vénétie et étudié les Beaux-arts à Venise, c'est à Paris que l'artiste transalpine s'est installée. Loin du tumulte parisien, elle est avec d'autres artistes en résidence chez Artopie durant un mois et demi. Un lieu idéal pour ces passionnés d'art pour laisser vagabonder leur imagination et composer de nouvelles œuvres, mais aussi pour rencontrer d'autres artistes venus d'horizons différents.

Jusqu'au 30 novembre, elles sont sept à exposer leur travail dans le cadre de Bastion, une exposition proposée par Damien Deroubaix. « C'est en visitant une exposition dans l'atelier Bastion 14, une ancienne caserne transformée en lieu de création pour les artis-

tes par la ville de Strasbourg, que Damien Deroubaix a découvert notre travail. C'est lui qui a monté cette exposition avec l'aide d'Artopie », explique Gretel Weyer également heureuse d'être en résidence.

## Deux univers

Cette jeune artiste, diplômée en 2011 de la Haute école des Arts du Rhin de Strasbourg, transporte le visiteur dans un univers qui oscille entre réel et imaginaire. Comme ses masques en céramique posés sur un banc qui semble attendre l'heure du conte. Plus étrange ce chien allongé sur le sol. Mort ou endormi ? « C'est au visiteur de se faire sa propre idée. » Mais pourquoi utiliser la céramique ? « Parce que c'est une matière très populaire que les gens ont l'habitude de voir et de toucher », précise celle dont le travail tourne surtout autour de l'enfance. « un monde fait aussi



Les sculptures en céramiques de Gretel Weyer prêtent à transporter le visiteur dans un voyage imaginaire. Photo COG



Giulia Andreani gravite dans un autre univers. La jeune femme est fascinée par la première moitié du XXe siècle.

de jeunesse innocente ».

Giulia Andreani gravite dans un autre univers. La jeune femme est fascinée par la première moitié du XXe siècle. Pour cette exposition, elle propose une œuvre, un tableau inspiré d'une photographie prise lors d'une élection de miss, sans doute aux États-Unis. L'artiste s'est approprié l'œuvre et l'a transformée en peinture acrylique sur du coton en lui donnant une symbolique actuelle par rapport à la crise économique qui touche certains pays.

« J'ai changé le nom des pays sur les écharpes des miss. À un moment il y en a une qui tombe et toutes les autres la regardent

inquiètement en se disant qu'elles seront peut-être la prochaine. » Pour son travail, l'artiste effectue beaucoup de recherches sur internet. « Pendant la Deuxième Guerre mondiale, il s'est passé beaucoup d'événement que nous avons toujours du mal à digérer aujourd'hui. » Et de souligner : « Il se trouve que ma toile dialogue assez bien avec le chien à terre. Pour cette exposition les œuvres ont bien été aménagées dans l'espace. Je suis surtout ravie de participer à cette expo et de découvrir de nouveaux artistes. Cette résidence va me permettre de préparer mon exposition parisienne. »

Claude DI GIACOMO.

Les œuvres de Giulia Andreani, Cécile Fallières (sculptures céramiques), Ninna Ferret-Gleizes (photos), Camille Fischer (installation au sol), Caroline Gamon (peinture sur bois), Aurélie de Heinzlein (dessins autoportraits à l'encre de chine sur papier), Gretel Weyer sont à voir les samedis et dimanches, de 14 h à 17 h, chez Artopie, rue de la Poste à Meisenthal, et les autres jours sur rendez-vous, au 03 87 96 94 15 ou 06 75 66 96 07. Entrée libre.